

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT

SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

24 NOVEMBRE 1966
NUMERO 429
0,50 F. LE NUMERO
38^e ANNÉE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

L'AMNISTIE SPORT ET MUSIQUE

On parle beaucoup d'amnistie en ce moment et dans certains cas (amnistie demandée pour Soustelle et Bidault) elle coïncide étrangement avec la recrudescence du nazisme (voir élections en Allemagne ou arrestation du chef nazi en Angleterre). Est-ce donc pour apaiser les esprits qu'on nous parle d'amnistie générale en Espagne ?

Quel est le travailleur conscient, le républicain honnête qui va croire à une aussi ignoble plaisanterie ? Ce n'est pas la première fois que Franco nous a fait le coup; souvenez-vous de ce brave « Piednoir » qui, ayant préféré rentrer en Espagne à son départ d'Algérie, plutôt qu'en France, se retrouva en prison pour avoir combattu en 36 dans l'armée républicaine. Mais, au fait, quel crédit peut-on accorder à un parjure comme Franco qui ne parvint à assassiner la république espagnole qu'avec l'aide de troupes, d'armement et de dirigeants de puissances étrangères ?

D'ailleurs, le fait de reproclamer l'amnistie démontre que rien n'avait été fait jusqu'à maintenant et que cette nouvelle proclamation ne va, hélas ! rien changer au sort des milliers de détenus dans les prisons franquistes. De plus, imaginez un instant que le républicain de 36 qui avait alors trente ans en a aujourd'hui exactement le double et il est impensable, avec le traitement barbare infligé aux détenus politiques en Espagne, qu'un seul prisonnier de la guerre civile soit encore vivant. C'est certainement cette idée qui a inspiré le dessinateur du « Canard enchaîné » du 16 courant qui nous a judicieusement représenté la proclamation d'amnistie dans son vrai cadre macabre.

La république espagnole, la république franquistes, c'est que le sang des victimes de la dictature ibérique est assez gênant (ce qui n'a pas empêché des pays comme les U.S.A., l'U.R.S.S. et même la France d'accepter des représentants du franquisme au sein de l'U.N.E.S.C.O.). On voudrait faire oublier aux peuples les nombreux bombardements des villes ouvertes en 36 par l'aviation rebelle et dont Durango et Guernica sont restés les plus abominables symboles. Romain Rolland s'était écrié : « Je suis pénétré d'horreur par le bombardement des villes ouvertes et par le lâche massacre des populations. »

Mais cela ne tourmentait pas l'infâme Franco qui déclarait le 27 juillet 1936 à Tétouan à l'envoyé spécial du « News Chronicle » : « Je suis prêt à fusiller la moitié de l'Espagne pour arriver à mon but. »

Il faut rappeler qu'à cette époque Hitler et Mussolini étaient les pères spirituels de Franco et il serait superflu de s'étendre sur ce chapitre. Notons toutefois que le général Ludendorff trouva en Espagne un terrain d'expérience idéal. « Toutes les armes y seront employées, surtout les plus cruelles, qui sont les plus efficaces. »

L'Eglise catholique elle-même a honte aujourd'hui des crimes commis en 36 contre le peuple

espagnol et pourtant... le cardinal Verdier écrivait le 7 septembre 1937 au cardinal Gomá : « N'est-il pas évident que la lutte « titanique » qui ensangante aujourd'hui le sol de la catholique Espagne est vraiment la lutte entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation de l'athéisme soviétique ? »

Et c'est ce qui donne à cette guerre une importance grandeur et à vos attitudes un caractère émouvant !

Après cette brève rétrospective, on doit bien convenir que cette dernière amnistie comme les précédentes, n'est que parodie grotesque et imbu de sadisme. Franco cherche peut-être par là sa propre amnistie, mais seul le peuple espagnol saura juger du sort qui doit être réservé à ceux qui osent encore parler d'amnistie après avoir utilisé le garrot.

Et y a longtemps, très longtemps que je n'avais assisté à un match de football. Pourquoi me suis-je brusquement décidé, dimanche dernier, à me rendre au Parc des Princes ? Je n'en sais rien, mais je suis sûr que j'y retournerai. Je vais essayer, en quelques lignes, de vous expliquer pourquoi.

Tout d'abord, l'accès au stade. N'ayant pas loué ma place, comme il est d'usage, paraît-il, pour les rencontres de quelque importance, je me suis trouvé nez à nez avec des affiches indiquant : « complet ».

J'allais m'en retourner fort penaud, lorsqu'un individu fort bien vêtu, ma foi, m'offrit aimablement de me tirer d'embarras, en me proposant une carte de tribune, au prix de 20 fr. Je refusai avec indignation, et vers moi un autre individu, alors, vint vers moi en me tendant le même billet : « Ma femme ne vient pas, je puis

vous céder sa place au prix comptant ». Ebouli par tant de gentillesse, j'allongeai mes 11 nouveaux fr. et je pénétrai dans le cirque. Ainsi qu'on chante dans *Carmen*, « le cirque est plein, c'est jour de fête », et je ne vis aucune place libre. Allais-je rester debout ? Non, car une ouvreuse essouffée vint me tirer d'embarras et à travers plusieurs rangées de genoux et de dos finit tout de même par me trouver un petit espace d'environ 20 centimètres sur lequel je puis poser mes fesses. Le spectacle était déjà commencé : une musique, sans doute celle de la garde républicaine, était en train d'évoluer sur le terrain en jetant au vent ses flonflons d'un autre temps, parmi lesquels on n'avait aucun plaisir à reconnaître certains roulements de tambours et autres sonneries de clairons directement venues du folklore caserneux, si je puis m'exprimer ainsi.

A un moment donné, et à la suite d'un gracieux mouvement de rassemblement exécuté dans les meilleures traditions, l'orchestre ambulante vint s'immobiliser devant la tribune d'honneur, face à quelque « persona grata » qui devait sans doute représenter le gouvernement français et aussi l'ambassade de Pologne.

Le tambour-major (du moins, je pense que c'est ainsi qu'on le nomme) fit alors un geste impérieux avec sa canne, et ce furent les premiers accents de l'hymne polonais. Celui-ci terminé, éclatèrent alors les premières mesures d'une vibrante « Marseillaise » comme il y avait longtemps que je n'en avais entendue. Et tout en chuchotant, autour de moi, de se lever. Quelques rares voix reprurent en chœur au refrain. Mais l'enthousiasme était mitigé. Je fus sans doute le seul, parmi cette foule, à rester assis, mais je constatais avec plaisir que l'on ne fit aucune réflexion, comme cela m'était déjà arrivé autre-

fois. Les nouvelles générations ont-elles comprises ?

Quelques maigres applaudissements saluèrent la fin du concert, et le repli des porteurs de clairons, tambours et autres clarinettes. Visiblement, la foule n'était pas venue pour cela.

Tout de suite, un haut-parleur nous donna la composition des équipes et là, je commençai à avoir un avant-goût de ce que j'allais entendre par la suite.

Chaque nom de l'équipe de France, en effet, déclenchait une bordée de « braves » vite transformés en hurlements de délire. Le peuple semblait-il, entraîné en transe. Seul l'arbitre eut droit à un véritable tumulte de hou ! hou ! entremêlés de sifflets. J'ignore pourquoi. Les joueurs gagnèrent alors leurs places sur le terrain et la partie commença.

De celle-ci je ne vous dirai pas grand-chose, sinon que la première mi-temps fut à l'avantage des Français, et la seconde à l'avantage des Polonais. Si ceux-ci furent de peu les vaincus (2-1), ils le furent surtout à leur manque de décision devant les buts, et aussi à quelques « shoots » exagérément imprécis. Par contre, ils s'avèrent en parfaite condition physique et dans ce domaine, dominèrent grandement leurs adversaires. Ces derniers, après une très belle démonstration de leurs possibilités, en première mi-temps, parurent « pomposés » après la reprise et, lorsque j'aurais ajouté qu'ils furent battus presque à tous les coups dans le jeu de tête, et dominés en vitesse pure, je n'ajouterais plus rien. Sauf à revenir à la mi-temps, où l'on nous régala d'une deuxième exhibition de la musique. Celle-ci, en effet, tambour-major en tête, sur la verte pelouse, et nous eûmes droit à une avalanche de martiales harmonies. Un tour complet fut accompli ainsi, puis l'ensemble, se groupant au milieu du terrain, nous fit assister à un véritable ballet, tout en nous faisant entendre des sifflets et des applaudissements avec une précision digne des ballets de l'Opéra. Ovation et applaudissements de la foule, sur ce, retour de piste, et re-ballet. Hélas, on se lasse des meilleures choses, et cela commençait à être long. Dans les rangs des fanatiques du ballon rond, on commençait à murmurer, et déjà quelques sifflets se faisaient entendre.

C'est alors que les ramasseurs de balles firent leur entrée sur le terrain. Force fut à nos glorieux clairons et tambours de se taire, et de s'égailler derrière la ligne de but, afin de laisser la place aux joueurs. Trop c'est trop, comme disait l'autre, et si quelques farouches patriotes s'étaient munis de drapeaux tricolores qu'ils brandissaient au vent, l'on doit reconnaître que la grande majorité des spectateurs était venue pour voir taper sur une balle ronde, et non sur des tambours et une grosse caisse.

Mais cette grande majorité fut fortement déçue, car, dans cette deuxième mi-temps l'on tapa fort mal dans la balle, et le tableau d'affichage ne fut pas tellement chargé. Ce qui fit que les ovations du début se changèrent en huées dès que l'arbitre eut sifflé la fin du match. La foule est versatile, et si on la mène encore avec du pain et des jeux de cirque, il est nécessaire aujourd'hui d'y ajouter du beurre sur le pain et de lui donner des spectacles de qualité. Personnellement, ma déception fut doublement amère. Avoir dû avaler une « Marseillaise » accompagnée de sonneries de clairons, et n'avoir pas assisté à une belle partie de balle au pied. On ne m'y reprendra plus !

Tribune libre. CAPITALISME ET DEMOCRATIE

LE PROLETARIAT INTELLECTUEL VII

Le machinisme, puis l'automatisation, ont supprimé, dans une large mesure, la nécessité d'une intervention manuelle directe du travailleur dans le processus de production. Le développement parallèle de l'appareil d'Etat, du commerce, de la finance, des services multiples, etc., a, de son côté, dû faire appel à une main-d'œuvre intellectuelle semi-qualifiée. Conjointement, les nouvelles techniques de production ont donné naissance à la qualification de techniciens qu'il est difficile de placer soit parmi les travailleurs manuels, soit parmi les travailleurs intellectuels.

La déqualification des travailleurs du monde du travail du domaine des travaux manuels vers ceux de travaux intellectuels et la formation d'un véritable prolétariat intellectuel dont le salaire est souvent inférieur à celui du prolétariat manuel qualifié demeurent dans le processus de production. L'emploi d'un sous-prolétariat constitué par immigration de travailleurs étrangers déshérités, pour les travaux manuels les plus pénibles, ajoute, dans une certaine mesure, à ce transfert.

L'accroissement du prolétariat intellectuel réduit la combativité et les possibilités d'une prise de conscience des classes laborieuses. Travaillant à l'extérieur du processus de production, le prolétariat intellectuel peut difficilement avoir une notion exacte du système d'exploitation qui caractérise la nature des rapports de production. Quant à son propre travail, dont il ne peut évaluer ni l'utilité sociale ni le prix, il représente d'autant moins facilement la réalisation d'un profit capitaliste. Pour qu'une prise de conscience révolutionnaire puisse apparaître au sein du prolétariat intellectuel, il serait nécessaire que ce dernier réalise que son travail, souvent inutile d'un point de vue social absolu, n'est précisément nécessaire qu'à cause de la complexité des structures de la société capitaliste dont il accomplit la tâche bureaucratique. Cette prise de conscience serait moins celle d'une exploitation directe que celle du gaspillage des facilités productives auquel est contraint, par sa forme même, le système capitaliste. Cette constatation peut même conduire à reconnaître, dans le prolétariat intellectuel, une force contre-révolutionnaire ou, pour le moins, conservatrice, dans la mesure où un bouleversement des rapports et des structures de production pourrait amener la disparition presque complète de l'appareil bureaucratique capitaliste et des postes occupés par le prolétariat intellectuel. Il faut ajouter à cela la hiérarchie de type militaire à laquelle est soumise cette nouvelle classe et qui contribue à sa passivité en tant que masse en même temps qu'elle développe les germes d'un individualisme jaloux. Pour ces raisons, le prolétariat intellectuel est difficilement perméable à la propagande révolutionnaire s'appuyant sur l'analyse et la réflexion. Seule une propagande de choc semble susceptible de réveiller son inertie.

Pourtant, c'est très certainement parmi les petits employés que l'on peut trouver les salaires les plus bas. Cette sous-rémunération est d'ailleurs d'autant plus facilement acceptée qu'elle est bien souvent le résultat d'un apport au foyer par le père et considéré comme un salaire d'appoint. Ce fait s'oppose également à la réceptivité d'une propagande syndicaliste portant sur les seules conditions de salariat sauf en ce qui concerne un alignement, dans le cadre du système, des salaires féminin et masculin. Au contraire, une propagande portant sur l'ensemble des structures capitalistes, et surtout sur l'utilité sociale d'un certain nombre de travaux offerts par le capitalisme, risque de trouver écho. C'est d'ailleurs un

moyen de dissiper plus ou moins la vieille opposition subjective entre travailleurs manuels et intellectuels, opposition issue de la forme même du système d'exploitation néo-capitaliste, mais qui doit disparaître dans une synthèse de classe authentique.

COLLABORATION DE CLASSE ET STRUCTURE ECONOMIQUE

L'idée générale du néo-capitalisme est de faire collaborer, théoriquement, les travailleurs eux-mêmes aux profits et de les amener ainsi à se considérer comme directement intéressés au maintien des conditions de production qui caractérisent le capitalisme, en un mot, de les amener à consolider volontairement le système d'exploitation sous le vol d'une partie de leur salaire.

La méthode des « primes au rendement » est l'ébauche : Le salaire demeure la rétribution normale, mais le salaire est souvent considéré par l'ouvrier non pas comme la valeur réelle de sa force de travail, mais comme le produit d'un marché auquel il est contraint de souscrire compte tenu d'un certain nombre de conditions qu'il considère comme étrangères à la transaction elle-même (qualification, période de suremploi, etc.) ; le salaire a un caractère nécessaire et obligatoire dans les deux sens, il n'est pas de lui-même, un facteur d'émulation au moment de l'établissement du contrat de travail. Par contre, la prime au rendement est considérée à la fois comme une récompense et comme une participation aux profits créés par la bonne marche de l'entreprise. Le salaire avait, sous un certain angle, un caractère objectif. La prime au rendement devient un élément subjectif, un lien direct de complicité entre le patron et l'ouvrier, entre l'exploiteur et l'exploité. Lorsqu'il reçoit son salaire, le travailleur perçoit ce qu'on lui doit en tant que salarié anonyme, en tant qu'appartenant à une classe sociale donnée qui est celle des exploités ; lorsqu'il reçoit une prime, c'est une récompense qu'il touche à titre individuel et c'est en qualité d'individu qu'il se considère comme l'associé du patron (il n'en va pas de même des heures supplémentaires qui demeurent calculées à partir du salaire et sont assimilées subjectivement à celui-ci.) La prime au rendement, possédée pour le patron, outre le lien psychologique dont il est question et la réalisation, bien entendu, de profits supplémentaires, un avantage qui a son importance : l'accroissement du rendement d'un ouvrier semble indiquer, sur le plan comparatif, que pour un même temps de travail, le maximum de rendement n'est pas atteint chez ses camarades d'atelier. Il s'agit en réalité d'une élévation du taux moyen de rendement que le capitaliste se croit tenu d'imposer, pour les salariés travaillant dans les mêmes conditions de production. La prime n'étant, aux yeux du capitaliste, qu'un stimulant et non la juste rémunération d'un effort supplémentaire, c'est-à-dire de force de travail ajoutée, le capitaliste considérera nécessairement, dans son optique, ou bien qu'il donne à certains un sursalaire pour lequel il n'obtient aucune force de travail en contrepartie, ou bien qu'il se trouve « dépossédé » d'une partie de la force de travail qu'il a achetée. Dans ce sens, le système des primes au rendement (et toute prime est, en définitive, une prime au rendement) est un facteur certain d'augmentation de la difficulté des conditions de travail. Ce qu'il faut noter, c'est que ce système s'appuie sur une différenciation des travailleurs qui a pour résultat de briser l'unité du groupe social constitué par ces travailleurs (sans rendre compte d'ailleurs de la valeur intrinsèque des individus puisqu'il s'agit d'une différenciation au seul niveau patronal et au regard du seul critère de productivité, d'utilité, telle que le conçoit

le capitaliste par comparaison avec la réalisation de profits financiers). Il s'agit donc également d'un facteur de dislocation de la conscience de classe.

Le néo-capitalisme de 1966 place, à travers le fameux « amendement Vallon », la collaboration de classe au niveau de l'autofinancement des entreprises. Il s'agit d'intégrer la classe des travailleurs salariés à l'intérieur même des structures de l'entreprise capitaliste pour lui retirer toute idée d'une remise en cause radicale de ces structures qui conditionnent le vol de sa force de travail. L'idée de départ est simple : « Le profit que l'entreprise a réalisé et qu'elle va consacrer à s'étendre ou à améliorer son équipement n'est pas le fruit de son activité, mais est également celui du travail des salariés qui a fait fructifier ce capital. De par son origine même, ce profit, investi ou mis en réserve, appartient donc à la fois aux capitalistes propriétaires de la firme et aux travailleurs des entreprises. » Il y a du vrai dans cette formule mais la part de vérité qu'elle contient est la dénonciation même de l'appropriation frauduleuse capitaliste. Car, si l'on tire toutes les conséquences de la définition qui précède, il faut admettre que ce n'est pas seulement le profit réinvesti dans l'entreprise elle-même qui appartient aussi bien aux actionnaires qu'aux travailleurs, mais bien la totalité du profit réalisé ou, plus précisément, la totalité de la valeur ajoutée à la matière première traitée ou transformée. On ne voit pas pourquoi les travailleurs auraient un droit sur une partie du profit, partie dont l'importance est déterminée par le capitaliste, s'ils n'en avaient un, en réalité, sur la totalité du fruit de leurs efforts ajoutés et de leur force collective de travail. On s'aperçoit déjà que la reconnaissance d'un droit d'appropriation d'une partie des profits par les travailleurs vise à la fois à étayer le système fondé sur la réalisation de profits et à dissiper toute idée d'une appropriation collective de la totalité des profits ; d'une récupération de la totalité de la force de travail non rétribuée par le capitaliste et, au-delà, d'une appropriation collective des moyens de production eux-mêmes.

Car il ne faut pas s'y tromper. Dans l'esprit du gouvernement et des capitalistes, la distribution d'actions gratuites aux salariés, au titre d'une participation à l'enrichissement de la firme qui se développe, ne saurait amener, à brève ou longue échéance, un droit de gestion des travailleurs. De brève écrit naguère qu'il fallait « éviter une gestion partagée, qui n'est pas concevable ». Dès lors, la participation à l'autofinancement ne peut plus être considérée que comme une « mesure sociale complémentaire » ou comme un simple supplément au salaire. Quant au patronat, il ne saurait, bien entendu, accueillir favorablement toute réforme qui remettrait en cause la notion même de profit. Les mesures envisagées correspondent donc, en fait, à une simple manœuvre psychologique dont le résultat escompté est d'attacher le travailleur, par un intérêt illusoire, à la forme des rapports de production qui caractérise le capitalisme.

On peut d'ailleurs redouter également que des patrons ne prennent prétexte d'un futur partage d'autofinancement pour verser de bas salaires puisque le patronat déciderait finalement toujours de la ventilation du produit de la valeur ajoutée aux marchandises par le travail des ouvriers. Le secrétaire général d'une centrale syndicale pourtant réformiste déclarait à ce propos : « Il serait inconcevable qu'une quelconque formule d'intéressement soit substituée à une partie de la rémunération ou servir de prétexte à un freinage des augmentations de salaire. »

SEVY (A suivre.)

« DU SOCIAL »

Je me suis offert le luxe de lire le texte intégral de la conférence de presse de notre chef génial. Ce n'est pas que je comptais y trouver du nouveau, mais il faut bien s'instruire, et on ne peut pas toujours lire le *Discours de la méthode* ou *Le crime ne paie pas* !

Et puis, la rumeur journalistique laissait complaisamment entendre que ledit chef génial allait parler de « du social ». Et j'ai dévoré tout de suite le paragraphe intitulé : *La faire sociale et portant en sous-titre : Pour une participation active du travail à l'œuvre économique.*

Hélas, hélas, hélas, quelle déception ! Après une rapide « vue panoramique » bien trop superficielle pour être exacte, voici les propres paroles du chef de l'Etat français concernant directement « la participation active des travailleurs à l'œuvre économique » :

« Le changement qu'il faut apporter à la condition ouvrière, c'est l'association active du travail à l'œuvre économique qu'il contribue à accomplir. Je sais bien qu'à cet égard là quelques pas ont été franchis. C'est quelque chose, en effet, que d'avoir, en 1945, institué les comités d'entreprise. C'est quelque chose que

d'avoir par une loi de 1943 étendu leurs attributions. C'est quelque chose que d'avoir, par une ordonnance de 1959, incité matériellement les entreprises à intéresser le personnel aux bénéfices, au capital et à la productivité. C'est quelque chose aussi, à l'échelon de la nation, que d'avoir introduit les syndicats dans les instances qui élaborent les données économiques et sociales de la politique de l'Etat. C'est quelque chose que d'avoir organisé l'éducation nationale de telle sorte que, désormais, tous les enfants de France auront leurs chances complètes dans les études, du début à la fin. C'est quelque chose que d'avoir inauguré la politique des revenus avec le 5^e Plan, politique par laquelle les salaires s'élèvent, en moyenne en même temps que le produit économique global. Je ne dis pas au même niveau, ni à la même vitesse, je dis en même temps, et vous savez ce que je veux dire. Car il y a tous les prélèvements à faire subir pour toutes espèces de raisons qui font que le taux de l'un et le taux de l'autre ne peuvent pas être rigoureusement égaux. »

J'arrête là la citation, estimant, moi aussi, que c'est quelque chose que d'avoir recopié tout cela ! Mais voyons les choses d'un peu près. Pour les comités d'entreprise, je crois bien que tout le monde est d'accord à leur sujet : blablabla, et poudre aux yeux. Le plus clair de leur résultat, dans l'ensemble, a été de retirer de la production, de nombreux intriguants, très souvent du « Parti » et particulièrement doués pour le port désoignée de la serriette ! Le salaire de ces néo-bureaucrates étant prélevé sur l'ensemble des producteurs de l'entreprise, on sait déjà qui a été lésé. Soyons justes pourtant, et reconnaissons que leur inlassable activité a fait merveille du côté des w.c. et des douches. Mais la loi de 1964 n'a pas changé grand-chose à leurs attributions.

Reste le « quelque chose » relatif à l'éducation nationale. Là, reconnaissons-le, un effort, un gros effort, a été fait. Oh ! le budget de ce que j'estime être l'instruction publique n'est pas encore à la hauteur de celui de la force de frappe bien connue, mais, patience, cela viendra !

Et viendra aussi le jour où chaque même, à la naissance, partira à égalité avec les autres, pour ce qui est de la compétition scolaire. Encore quelques lustres, sans doute !

En attendant, ladite éducation nationale manque de... de tout, pour ainsi dire : de locaux, de maîtres, de crédits, de cantines, de crédits, de livres, de matériel d'expérimentation, de logements de toutes sortes, et, surtout, dit-on, de crédits !

ASSOCIATION GERMINAL

Comme nous l'avions annoncé dans le n° 427 du « C. S. », l'Association « Germinal » a tenu sa première réunion d'information le 13 novembre dernier, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris 9^e.

Le président informe enfin sur le travail pratique déjà réalisé par un groupe de camarades qui se sont promis de faire de l'Association Germinal l'exemple et le symbole de la sociabilité et de la vie harmonieuse. Cette information fut suivie de nombreuses questions ou demandes de précisions et, après les diverses mises au point qui furent faites, il fut décidé en guise de conclusion qu'une réunion de travail devrait être envisagée dans des délais assez rapprochés.

Nous souhaitons que ce travail soit fait dans le même état d'esprit que l'a été cette première réunion et que le fruit qui en résultera soit à la mesure de l'idéal qui anime ces premiers pionniers de « Germinal ». « C. S. »

APPEL A TOUS LES MILITANTS DE LA 2ème U. R.

Le troisième dimanche de chaque mois assemblée générale de la 2ème U. R.

C. N. T. — A. I. T. — J. S. R. (Bretagne - Vendée)

Pour prolonger l'action des camarades Senez et Alexandre, les membres de la C.N.T., de l'A.I.T., et des J. S. R., sont invités à s'adresser à Yves-Michel Biget, rue des Garennes, Vertou-44.

Nous demandons un camarade conseiller adulte sur le plan C.N.T.-A.I.T. et un jeune adjoint sur le plan Jeunes syndicalistes révolutionnaires. Egalement les Espagnols, Polonais, Italiens et autres étrangers peuvent lui écrire dans les langues suivantes : espagnol, allemand et anglais.

COMMUNIQUE

Les Jeunesses syndicalistes révolutionnaires de la 19^e U. R. nous communique la création à Marseille d'un Cercle anarchiste d'études.

Ces études seront suivies de conclusions déterminantes d'une action adaptée aux circonstances actuelles, sans peur d'affoler les tabous.

Deserción campesina

(Viene de la página 4.)
 BAT SYNDICALISTE correspondiente al 3 de noviembre del año en curso. Señalando algunos párrafos que ha recopilado de una revista española, evidenciando que la deserción campesina abarca a todas las provincias del país. Incluso se ha llegado a vender, en pública subasta — única solución que encuentran los fascistas al trágico problema del campo — algunos pueblos con sus correspondientes tierras.

Por supuesto, no han entrado en dicha venta pública las mujeres, los hombres y los niños que moraban en estos pueblos, porque habían huido hacia otros lugares en busca de mejor suerte.

Como desahogo a tan dramática situación puede leerse algún otro libro, algún que otro reportaje en periódicos o revistas que haga alusión al abandono del campo, al hambre que roe continuamente los hogares campesinos. Pero sólo insinúan, cuando lo hacen, los efectos, lo que no puede ocultarse porque se extiende a todo lo largo y ancho del país.

Sin embargo, las causas que engendran el mal existente, ese mal milarario, desgracia y desespero de los trabajadores del campo, sigue intangible. La voracidad insaciable de los dueños de la fortuna campea por sus respetos.

Escritores y periodistas, acogotados por la crueldad del régimen, hacen de vez en cuando alguna que otra insinuación sobre lo que son efectos del mal reinante, pero inofensivos a los intereses del capitalismo y del Estado, causa principal de todos los males habidos y por haber. Observando tal actitud es como pueden guardar el equilibrio e ir salvando el temporal.

Por demás, los que escriben, dentro del régimen fascista que sufre España, sobre los demás problemas del campo, por mejor voluntad que pueden tener, desconocen, prácticamente, la resignación, el hambre, el dolor físico y moral que envuelve la vida del campesino. Viven al margen de tan terrible drama.

No sentimos menosprecio alguno hacia los que poco o mucho se conmueven, dan señales de interés por la causa de los oprimidos; al contrario, hacia ellos va nuestra simpatía y respeto. Pero haría falta la valentía, la agudeza, el amor a los humildes que poseía Rafael Barret, pongamos por ejemplo, autor de «El dolor paraguayo», para enfrentarse con la impunidad y desvergüenza de los poderosos y poder describir con toda su crudeza la iniquidad, el abuso, el vejamen que experimentan los trabajadores del campo.

Podríamos demostrar con abundancia que el campo español, desde donde vino la luz primera, donde creció y desarrolló. Allí están los árboles donde gateaba siendo niño, en busca de algún nido, o para coger sus mejores frutas; la plaza polvorienta donde se divertía saltando a la comba o jugando a las bolas; la fuente de caños metálicos que tantas veces aplacó su sed; el río donde aprendió a nadar, la huerta donde el guarda crujía la honda para espantar los gorriones; los amigos queridos de la infancia y muchas otras cosas que lleva en el alma, como si formaran parte de su propia vida.

No, toda esta amalgama de cosas y matices no las abandona el campesino voluntariamente, sino por un estado de miseria que lo empuja al desamparo, al abandono hasta de sí mismo. Pero dejándose en el lugar donde nació, creció y amó, jirones de su propia vida.

Si reinase la justicia, la igualdad entre los humanos, la vida del campo estaría asegurada. No existiría la deserción campesina.

Citemos un ejemplo: Durante nuestra contienda, en la zona donde los trabajadores pudieron dominar la sección fascista, se adueñaron de la tierra y de los instrumentos de trabajo. Anularon los privilegios, la diferencia que separa a los hombres entre pobres y ricos, practicando un sistema colectivo de trabajo, de distribución igualitaria, y no se produjo ni una deserción en el campo.

Los que lo hicieron, los que abandonaron el campo, fue para incorporarse a los frentes de combate. Contribuyendo con su sangre generosa, a salvaguardar la vida, la libertad de los que detrás quedaban trabajando, haciendo ensayos de un mundo nuevo.

Otros, forzados por el avance de las fuerzas enemigas, abandonaron las tierras, replegadas hacia otros lugares para continuar trabajando y combatiendo.

Cabe señalar que a pesar de los inconvenientes que imponía la guerra que se libraba, entre los hombres y mujeres que hacían las faenas agrícolas, existía la mayor armonía, la satisfacción para todos.

En sus rostros, curtidos por el sol, se notaba el gozo, la alegría de haber eliminado la esclavitud milenaria que pesaba sobre sus cuerpos. El contento se hacía general, irradiaba el corazón de todos los trabajadores honrados.

Si algún malestar o confusión pudo observarse entre los que trabajaban la tierra en común, ello no partió del corazón noble, de la vida sencilla de los campesinos, sino que era incutado, transmitido desde las grandes ciudades, que es donde había margen para que se agazaparan los enemigos del pueblo, de las conquistas revolucionarias.

Finalizamos subrayando que el problema del campo, el drama que agobia al campesino, no le dará solución Franco ni los que lo sustituyan.

El campo necesita una transformación tan profunda, que sólo podrán darla los propios campesinos organizados, poniendo la tierra y los instrumentos de trabajo al servicio de todos para trabajarla en común.

J. HIRALDO

UMBRAL

- Sumario del número 59:
- V. Muñoz: PROA AL PARAIISO.
 - Alberto Fernandes Leys: LO ARGENTINO DE PASADO MANANA EN LOS CUENTOS DE DIEGO R. OXLEY.
 - José Viadiu: ANTE LA MUERTE DE ANDRE BRETON.
 - Alberto Ghiraldo: LA IDEA EN MARCHA (poesía).
 - Fernando Valera: LA BOMBA DE ALMERIA. AVISO PROVIDENCIAL.
 - Emilio Herrera: RADIOACTIVIDAD PERMANENTE.
 - E. Valls: HOMENAJE A RO-MAIN ROLLAND.
 - J. Guiraud: «EL PESSEBRE» DE PAU CASALS. EN SAN MARTIN DE CUXA.
 - Carmen Español: CONTRALUZ.
 - J. Pérez Guzmán: FOTOGRAFIA DE UNA VIDA EQUIVOCADA.
 - J. F.: COMENTARIO A UN LIBRO DE CAMUS.
 - Fernando Arévalo: HOMENAJE A SENECA.
 - J. Prado Rodríguez: BIOGRAFIA INTELCTUAL.
 - Nano de Sabadell: CONTRA LA ETIMOLOGIA.
 - José Alberto Misse: EL FANTASMA DE LA PANTALLA.
 - Abarrategui: ROMANCE DEL PRENDIMIENTO Y DE LA MUERTE. ROMANCE EN GUARDIA DE LA GUARDIA CIVIL.
 - Han Ryner: LA SABIDURIA RIENTE (folleto encuadernable).
 - Noticiero, Libros, Avisos, Fotografías, Dibujos, Esquemas, etc. UN FRANCO en Francia.

España al día

LA VIRGEN DEL PILAR DICE «QUE SE APANEN LOS DE UTRILLAS»

ZARAGOZA. — Doscientos obreros procedentes del ferrocarril de Utrillas llevan seis meses en situación de paro forzoso, sin que hayan podido encontrar trabajo en este periodo de tiempo en otras empresas. Esta es la razón de que hayan decidido hacer pública su protesta.

Cuando cesó de funcionar el ferrocarril minero de Utrillas, de propiedad privada, por resolución de expediente de crisis, se anunció que la explotación, al no ser rentable, pasaba a ser del Estado, propietario de la misma. La suspensión del ferrocarril dejó sin trabajo en esta localidad a 327 obreros. Todos ellos recibieron su consiguiente indemnización y quedaron acogidos automáticamente al seguro de desempleo y percibieron un 25 por 100 más de complemento con cargo al Patronato de Protección al Trabajo.

Sus haberes actuales ascienden al 100 por 100 del salario base sujeto a cotización; sin embargo, va a expirar el plazo de percepción de estos emolumentos y la indemnización no les permite vivir de las rentas cara al futuro. De los 327 obreros cesantes, 255 rebasan la edad de cuarenta y

POR NO IR A LA CARCEL

BARCELONA. — Blas Carralta, de sesenta años de edad, se ha suicidado arrojándose por una ventana interior del Palacio de Justicia, después de que el juez había dictado auto de procesamiento y prisión como presunto culpable de un delito de lesiones ocasionadas en una riña a un compañero de trabajo.

PORQUE NO LES DEJAN BAILAR

BILBAO. — Un centenar de muchachos en edades comprendidas entre doce y quince años en su mayoría, han manifestado por la Gran Vía bilbaína, para dejar constancia de su disgusto por el reciente decreto que prohíbe la entrada a los menores de dieciocho años en los bailes públicos.

CIERRE DE MINA

OVIEDO. — La explotación «Mina del Valle», perteneciente a la Empresa Hulleras de San Julián de Box, con una plantilla de 178 productores, ha parado, quedando en suspenso tres meses sus actividades por dificultades económicas.

Esta mina está situada en el pueblo de Tudela de Veguín y es la más importante de la zona. La empresa, al cabo de tres meses de su paro, puede presentar expediente de crisis para el cierre definitivo de la explotación.

Entre los mineros, que han de acogerse al Fondo de Desempleo, reina la incertidumbre, ya que en su mayoría sobrepasan los cuarenta años. Un bar del pueblo ha cerrado, puesto que sus habituales clientes eran mineros de esta explotación.

Los industriales de Tudela de Veguín van a formar una Comisión para tratar de la situación creada por el cierre de la mina y que afecta grandemente a sus economías.

ATROPELLADOR ATROPELLADO

ZARAGOZA. — El jefe superior de Policía de esta región, general de la Guardia Civil, Jesús López Lapuente, fue atropellado en la plaza de San Francisco, de esta capital, por un vehículo.

Trasladado al Hospital Militar le han sido apreciadas fuerte conmoción cerebral y fractura de la base del cráneo, de estado grave.

LA SITUACION EN LA «MONTESA»

BARCELONA. — Como es sabido, la fábrica de motocicletas «Montesa» en Viladomiu con sus obreros. Estos solicitaron mejor organización del trabajo y primas de producción acelerada, esa exigencia de la casa. Respondiendo a la «indisciplina» de los operarios, la gerencia impuso un castigo de treinta días de paro forzoso a los comisionados, determinando que los trescientos operarios ocupados en la «Montesa» practicasen la ley del trabajo lento por solidaridad a sus compañeros. Visto lo cual la dirección de la casa despidió a un número considerable de trabajadores, negándose el Vertical a hacer fuerza para obli-

gar a la gerencia a readmitir a los despedidos. Intervenido el sindicato en «favor» de éstos, la dirección ha colocado un aviso de presentación en oficinas con objeto de seleccionar a los despedidos. Y a los otros que los vengía Itigo y lo vea.

Si eso no es justicia sindical, que venga Itigo y lo vea.

MIENTRAS LA VIRGEN DEL MILAGRO CUMPLE LA SIESTA

CALATAYUD. — Un funcionario de un establecimiento provincial, cuyo nombre no ha sido revelado, que padece desde hace tiempo una dolencia muscular, tuvo conocimiento de que en Rusia existe un medicamento de gran eficacia para su enfermedad y solicitó su envío del presidente Kosyguin.

Ya ha recibido contestación. Le dicen que antes de remitirle el producto farmacéutico han de conocer determinados datos referentes a su dolencia, para lo cual le adjuntan una ficha con un extenso cuestionario que ha de cumplimentar. Luego, si procede, recibirá el medicamento.

RECLAMAN LOS GIBRALTARES ESPANOL DE AFERICA

ADDIS ABEBA. — La Comisión Política del Consejo de Ministros de la OUA, reunida en Addis Abeba, adoptó por unanimidad una resolución por la que se solicita la independencia de los territorios africanos bajo soberanía española, según se indica en esta capital.

La Comisión Política tiene la intención de hacer un llamamiento a España para que no retrase por más tiempo la acción a la independencia del enclave del Sahara español y Guinea española.

EL SALARIO DEL MIEDO

OVIEDO. — Tres muertos y diez heridos es el balance de la explosión prematura de un barreno producida, al parecer, por una chispa eléctrica de una tormenta que se desencadenó sobre Oviedo.

El barreno, de gran potencia, era preparado por un grupo de obreros en el lugar conocido por «Peñamiel», donde se realiza un desmonte. Debido a la tormenta y al difícil acceso al lugar del accidente, existieron dificultades para acudir con rapidez al rescate de las víctimas.

En el accidente resultaron muertos Emilio Ferrero Porcela, portugués; Serafín Batista, de la misma nacionalidad, y Perfecto García Amado, de Salas (Asturias). Heridos gravísimos: Marcelino Duarte Merlo, portugués y Plácido Castro Bacurra.

GERONA. — Un ciudadano francés ha sido detenido en La Junquera por haberse encontrado, según la policía, propaganda antifranquista. Fue conducido a Barcelona, donde, por «complicidad», ha sido arrestado Ernesto Caballero Castillo.

UNIVERSITARIOS CATALANES EN EL BANQUILLO DE ACUSADOS

PAMPLONA (OPE). — El diario «El Pensamiento Navarro» publicó el 6 de noviembre la reseña de un juicio celebrado en Pamplona.

«Efectivamente — continúa diciendo la Veglison —, estos problemas se centran en el aspecto económico. Los sueldos de las enfermeras, y especialmente las de la Seguridad Social están congelados desde el año 1953 y se han quedado desfasados.»

Este año se han celebrado por vez primera elecciones sindicales en el seno de la Seguridad Social y las enfermeras han quedado así representadas en su sindicato respectivo. «La solución vendrá por los cauces normales del diálogo y no cabe describir el estado de cosas.»

El estado de cosas, pese a las declaraciones de su presidenta, es insostenible para las afectadas. Las enfermeras de los ambulatorios del S. O. E. por seis horas de trabajo al día, cobran un sueldo base de 2,400 al que hay que agregar un incentivo de 1.250 y dos pagas extraordinarias, en las que no se engloba el incentivo. Si la jornada es de ocho horas, el incentivo es idéntico y el sueldo se incrementa hasta las 3.400 pesetas. En ambos casos, las auxiliares y hasta las mujeres de la limpieza ganan más.

En las clínicas privadas, por otra parte, las enfermeras comienzan a estar bien pagadas, a la vista de la competencia que suponía La Paz. Pero es el caso que la mayoría de las diplomadas sanitarias están en condiciones laborales muy por bajo de su condición profesional.

«Esto explica — nos dijo la Veglison — que haya aproximadamente un 30 por 100 de enfermeras que cuelgan su título y prefieren trabajar en tiendas o en oficinas.»

Tomar al pie de la letra tales referencias resultaría excesivo. No obstante, se observan muchos ejemplos de «jefes» de capilla, llevados a tal extremo por la abulia de incondicionales y por la adoración de quienes, carentes de personalidad, se constituyen en la sombra de los caracteres ardientes y creadores que han ganado en buena lid el título de maestros.

Con todas sus contradicciones debe recordarse en Celestino Freinet al innovador que en su tiempo hubo de enfrentarse, aislado y escarnecido, contra todas las fuerzas negras de la sociedad.

Un libro que no debe faltar en ninguna biblioteca «SALVADOR SEGUI. SU VIDA, SU OBRA» 3,50 F. en esta Administración

lebrado en Madrid, ante el Tribunal de Orden Público, contra varios estudiantes procesados por el supuesto «delito» de haber participado en una manifestación no autorizada, que recorrió las calles céntricas de Barcelona el 27 de abril pasado.

El fiscal calificó los hechos de «manifiestamente no pacífica» y solicitó para cada uno de los encartados seis meses de arresto, y tratada de Immaculada A. V., Paulino A. S., Aquilino M. M., Gonzalo N. N., Ascensión S., José M. P., y Ana María T. D.

EL PERIODISTA BELGA QUE MURIO DEFENDIENDO MADRID

BRUSELAS (OPE). — «Le Peuple» recuerda el 30 aniversario de la muerte heroica de su redactor Pierre Branchet, muerto en el frente del Manzanares.

Hijo de un profesor de la Universidad de Bruselas, se doctoró en Derecho y formó parte de la redacción del órgano del Partido Socialista Belga cuyos ideales sustentaba. Marchó a Madrid como corresponsal de guerra. Y recordándole escribe «Le Peuple»:

«El fascismo y la democracia se enfrentaban en tierra española donde tenían lugar combates precursores de la guerra mundial. Todas las libertades, la razón de vivir del hombre moderno estaban en juego. Los jóvenes se enrolaban en el ejército republicano conscientes de lo que la lucha suponía... Y Pierre Branchet fue un combatiente más, que, por méritos de guerra, era teniente en ametralladoras.»

MURIO EN LA CAMA

VALENCIA. — El valeroso, intrépido, heroico, invencible y otros excesos, teniente general de aviación Carlos Sartorius Díaz de Mendoza, ha expirado. Ante la enfermedad no le han servido la espada ni las bombas. Había tomado parte en la sublevación franquista contra la República.

MADRID. — El Banco de Siero se ha declarado en quiebra. Hay el dictamen de la comisión de liquidación que señala a dichos procesados la cantidad de diez mil pesetas a cada uno para la responsabilidad civil.

ANTIFRANQUISTAS DETENIDOS Y PROCESADOS

BARCELONA. — En el decanato de los juzgados de esta ciudad se recibió un exhorto del Tribunal de Orden Público decretando auto de procesamiento por el delito de «falta de respeto» a los detenidos don Antonio María Comas Miralles, don Alberto Puigdoménech Alonso, don Enrique Arguillo Morgades, don Roberto Fernando Rodríguez Rolsin, don Joaquín Boix Lluich y don Francisco Fernández Buey. Se señala a dichos procesados la cantidad de diez mil pesetas a cada uno para la responsabilidad civil.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

MADRID. — El Tribunal Supremo ha confirmado la pena de un año de cárcel, y 10.000 pesetas de multa contra José Rovira Barberán, dictada por el tribunal de Orden Público por haberse encontrado encima un libro de Roldrejo y unas cuantas hojas de propaganda antifranquista a su regreso de Francia.

El pensamiento ácrata ante

por Severino Campos

NUNCA faltaron al anarquismo motivos para hacer sentir su presencia; jamás le faltarán, aunque la sociedad se perfeccione y aumente el grado de felicidad de todos sus miembros. Por el contrario, independientemente de la predisposición de ánimo del elemento libertario, de su agilidad intelectual, de su visión de enfoque y de su organización más o menos estrecha y mayor cantidad, que solamente por la práctica libertaria pueden ser resueltos.

La impaciencia no es un sentimiento de influencia prevensora. Si el anarquismo no ha cubierto los objetivos proyectados desde su base doctrinaria, nadie tiene razones de mérito científico para afirmar que ha fracasado. Hay que penetrar en la magnitud de sus fines, por lo que se comprenderá es tarea constante, compleja, de tiempo indeterminado y de superación sin límites.

El hecho de que no hayamos alcanzado, en poco tiempo, lo que nos propusimos, no puede ser óbice para buscar supuestas soluciones en otros credos. La finalidad social ofrecida, como valor ético y económico de los postulados libertarios, como culminación de la primera etapa, va precedida de preliminares labores que se está lejos de haber sustanciado.

Todavía respiran a sus anchas las plagas más nocivas de la sociedad actual; mancomunadas, por ser expresión y contenido de un mismo fin, se erigen en dique para contener los esfuerzos de los que pretenden avanzar. Militarismo, clero y capitalismo no ceden; ensoberbecidos, sin duda por la colaboración de las democracias, mantienen perenne el reto que tiempo ha levantaron, como desafío a las conciencias desecadas de mejor vida.

Estos testimonios, y otros muchos que podríamos aportar, valdría mucho que los libertarios se los plantearan como materia de estudio. Podría ser muy oportuno y fructífero un examen. Si se tienen en cuenta las razones y prácticas que se imponen y vale la pena, por doquiera del mundo, políticas y económicas, como religiosas, llegaremos a la conclusión de que el anarquismo nada tiene que rectificar.

Las razones filosóficas de nuestros predecesores siguen siendo ciertas; también las revolucionarias. Ambas, contenido de médula doctrinal, en honor a la eficacia no han sido sustituidas. Ni lo serán, siempre que se tratar de emancipar sana y ampliamente al ser humano.

Los enemigos del anarquismo, y por tanto de las amplias libertades que éste defiende, no cesan de combatirlos; los apóstatas del ideal manumisor, generalmente aspirantes a la pizana del presupuesto oficial, hallaron su desahogo lanzando exabruptos contra las ideas que antes dijeron sentir. «En qué se apoyan? ¿Qué pretenden?»

«Y qué no decir de los que, por tierras extranjeras, viven al amparo de embajadas y consulados? Estos irán por pueblos y ciudades aplicando el oído y ver qué clase de confidencia pueden suministrar a cambio de los clásicos treinta dineros. Ahora ¿qué hacer? Nosotros, que siempre hemos defendido al M. L., por entender que es la única fuerza que un día ha de poder, con otras coincidentes, recuperar la dignidad del pueblo español, declinamos que ha llegado el momento de una profunda reflexión, de la que el hombre libertario pueda salir de la misma, libre de pequeñeces, para que la C. N. T., esa potencia orgánica (que durante 50 años preocupó a una burguesía que aún vive estancada en el siglo del Santo Oficio) no pueda ser aniquilada por fuerzas que, conociendo su historia, saben que es la organización que se opondrá a cualquier maquinación maquiavélica que trata de llevar a España por derroteros de permanente atraso.

Sean, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

Señalamos, pues, los anarcosindicalistas quienes, como siempre, empujen por la libertad que España tanto necesita.

RAPIDA

EL correr de los años el fascismo español no se ha preocupado sino de reunir a su lado los peores materiales que la indignidad política ha podido suministrar a no importa qué gobierno. Con esa clase de materiales — hombres sin el menor escrúpulo — durante 30 años la reacción se ha puesto a todo lo que pudiese representar un paso hacia la libertad que al pueblo arrebataron con ayuda de las potencias que, aun hoy, se llaman defensoras de lo no sabemos qué clase de justicia. Mas...

Francisco, al verse incluso con ballarines rusos en casa, hace creer a los Estados demócratas que España se liberaliza, cosa que los míopes de conveniencia, o quienes usan el catecismo de la hipocresía y miran de reojo, pueden ojear por semejante cristal. Y éstos son, entonces, los mayores defensores que el régimen franquista ha tenido diseminados por dentro y fuera de Iberia.

Los tipos que hemos mencionado son los que se encargan de hacer la propaganda de que «aquello» ha cambiado. Pero los hombres del interior que en verdad desean un cambio radical se van conflagando, lo cual da lugar, al confidente solapado a señalar al ciudadano que se manifiesta con sinceridad. Con esa cañería de raquíticos seres, a la policía franquista no le será difícil realizar las más inicuas detenciones. ¡Ojo, pues, compañeros de España, con esos reptiles!

«Y qué no decir de los que, por tierras extranjeras, viven al amparo de embajadas y consulados? Estos irán por pueblos y ciudades aplicando el oído y ver qué clase de confidencia pueden suministrar a cambio de los clásicos treinta dineros. Ahora ¿qué hacer? Nosotros, que siempre hemos defendido al M. L., por entender que es la única fuerza que un día ha de poder, con otras coincidentes, recuperar la dignidad del pueblo español, declinamos que ha llegado el momento de una profunda reflexión, de la que el hombre libertario pueda salir de la misma, libre de pequeñeces, para que la C. N. T., esa potencia orgánica (que durante 50 años preocupó a una burguesía que aún vive estancada en el siglo del Santo Oficio) no pueda ser aniquilada por fuerzas que, conociendo su historia, saben que es la organización que se opondrá a cualquier maquinación maquiavélica que trata

CONCEPCION CLASICA

Los problemas contemporáneos

proletarias. Las aspiraciones finalistas de Joaquín Costa, más modestas que las de los otros genios citados, también gozan de olvido o indiferencia entre los españoles.

¿Qué se hace entre el pueblo para divulgar todos esos matices sociológicos? Las concepciones de los teóricos, cos acratas, entre los trabajadores, cuando se dan a conocer, es por referencia de segunda o tercera voz, o por narración similar. Si se exceptúan Italia y Francia, y las vías de comunicación que tiene el Movimiento libertario español en el exilio, el resto del mundo está muy poco afectado por la propaganda libertaria.

Indudablemente hay varios factores que contribuyen a la limitación de la propaganda acrata. Por ejemplo, la vigencia de las dictaduras marxistas, tumba de valores éticos e ideológicos que no recen el catecismo del patriarcal. En otros lugares, hay que reconocerlo, es desidia, más que otro motivo, la que se antepone a las labores de propaganda.

Las condiciones de orden general que prevalecen en el mundo, en relación con el anarquismo, deberían dar mucho que pensar. Los portavoces del ideal, en lo personal, parece ser no han comprendido lo eficaz que sería estrechar más los lazos de carácter internacional. Y más pronto o más tarde a ello se tendrá que llegar, ya que sólo esa coordinación de esfuerzos puede facilitar una propaganda bien hecha y fecunda.

Toda obra social tiene como antecedente una preparación de conocimientos. Como algo básico, indispensable, el anarquismo tiene como misión realizar esa magna empresa entre los trabajadores. Desde luego, sin olvidar el resto de la humanidad. Y sin embargo, incluso en las zonas de mayor efervescencia acrata, se va desestimando algo de lo que figura en los renglones elementales.

Por parte de aquéllos a quienes incumben directamente, se prescindió, casi por completo, hablar y especificar el alcance social del comunismo libertario. No es extraño, pues, que alguien, desoso de acabar con la opresión estatal, que anhela un mundo de equidad para todos los humanos, pregunte qué diferencias hay entre colectivismo y comunismo libertario.

¿Qué capacitación doctrinal ofrecemos al pueblo? ¿Cómo fomentar la dotación cultural que permitió precisar diferencias políticas y económicas? He ahí una necesidad que reclama concientes atenciones. Si ponemos la mirada en el pueblo y aquí, quitamos su grado de comprensión, nos daremos cuenta de que no hemos superado la necesidad a que nos referimos.

La cumbre de todas las disciplinas intelectuales tiene su entrada por las letras del abecedario. No se pretenda emplear otro procedimiento en el terreno de las ideas. Convendremos en que no era de máxima perfección lo que el inolvidable Isaac Puente ofreció hablando de comunismo libertario; tampoco haremos hincapié en que lo dicho por Sebastián Faure no pueda superarse; ni que lo expuesto por Carlos Malato, Juan Grave, Ricardo Mella o Malatesta no pueda decirse mejor. Sin embargo, ¿qué puede presentarse más asequible a la mentalidad de los que se inician?

Específicamente libertario, tanto doctrinal como de combate, Rocker y Max Nettlau cierran un ciclo de originalidad y consecuencia ideológica.

S. I. A. — SECCION DE BREST

A la parution du communiqué, aura lieu une petite réunion de militants pour relancer la S. I. A. à Brest ainsi que dans le département du Finistère. Dès maintenant, tous ceux qui s'intéressent à l'esprit d'entraide et à la coordination de leur activité peuvent écrire à Auguste Le Lamas, 30, rue Jules Guesde, 29, N Brest. C'est un devoir moral pour tous. Que nul n'y manque.

La producción de éstos, y la de sus antecesores afines, no tiene continuadores del mismo nivel intelectual; hay que descubrirlos en el campo, en el taller, en los sindicatos, en las universidades y demás centros culturales. Pero para lograrlo, es indispensable una intensa, persistente y sana propaganda.

El pensamiento acrata dispone de una amplia y diversa producción literaria. Algo tan bello y rico como no podemos imaginar. Todo ello, sembrado a conciencia, es tan meritorio como para proporcionar una aurora social; tanto las mentalidades de poca potencia, como las más elevadas y de mayor irradiación, todas pueden hallar su alimento apropiado.

El factor apremiante, de cara a conseguir esos objetivos, es las circunstancias cada vez más violentas creadas por las modernas prácticas gubernamentales, es el resurgir de voluntades desinteresadas para esos menesteres. La militancia en el campo libertario es un postulado, no un deporte. Indudablemente que se goza en la actividad que se desarrolla, pero hay muchos riesgos que culminan en amarguras. Cuando hay elevado afecto a la humanidad, y arraigadas convicciones libertarias, todo se soporta sin claudicar.

ADMINISTRATIVAS

Guerrero A. Venissieux (Rhône). Giro 37 frs. Pagas «C. S.» y «Umbral» h. el 30-6-67. Aclara si hay giros entre el 5-11-65 y el 13-7-66, pues con el último giro 15-11-66 sólo pagas h. la fecha indicada.

Bautista García, Albi. Rdo giro 15 frs., pagando tercer trimestre 65. La suscripción es de 25 frs. año y no 20 frs.

Mariano Llop, St-Girons (Ariège). Giro 12,50 frs. «C. S.» 31-12-66.

Francisco Marin, Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). Giro 18,50 frs., pagando «C. S.» y «Umbral».

Antonio Solsona, Ste-Marie (P. O.). Rdo. giro 37 frs., pago «C. S.» y «Umbral» 31-12-66.

Rafael López, Lyon. Con tus giros de febrero y octubre, pagas «C. S.» h. el 30-6-67.

T. Rodríguez, Romorantin (L. et Ch.). Rdo. tu giro. Distribution indicada.

César Manuel, Carcassonne. Rdo. giro octubre. Distribución indicada en la tuya, para paquete y suscriptores.

Vicente Murillo, St-Laurent de la Cabrerisse (Aude). Giro pagando «C. S.» h. el 31-12-66.

Andrés Vidal, Bessan (Hlt.). Giro 31 frs. para «C. S.» y «Umbral» tuyo y Llaneras. Di cuándo giraste para el 1er semestre 66.

José Capellas, Laurens (Hlt.). Con tu giro de 18,50 frs., pagas «C. S.» y «Umbral» h. el 30-4-66.

Redondo Alvarez, Calgary (Canadá). Rdo. cheque 5 D. c. (21,39 frs.), así como los anteriores. Pagados ambos h. el 31-12-66.

RUEGO

Con el fin de evitarnos reclamaciones y los gastos de tiempo y dinero que acarrear, rogamos a los suscriptores que no lo hayan hecho, se pongan al corriente hasta el 31-12-66, o sea el 2º semestre. A los paqueteros y corresponsales lo hagan hasta el último número, tanto de «C. S.» como de «Umbral».

A los atrasados, que hagan el favor de ponerse al día y no demoren más sus deudas. De otra parte, es mejor una aclaración que rehusar las publicaciones sin explicación alguna, ya que tal actitud es contraria a los intereses de la revista y del semanario. Nos es necesario se tenga en cuenta la nota.

Además ruego se hace para los envíos pendientes del Servicio de Librería, ya que la recuperación de los

BRIZNAS QUE EL VIENTO LLEVA

por Fabián Moro

El sentimiento de la justicia, el sentir lo que es justo, viene de una exigencia de la conciencia. Se dice: «Obras son amores y no buenas razones». Este adagio dice la verdad a medias. Porque a nuestro entender más cerca estará de obrar bien quien bien razona, que quien al no poder o no saber o no querer razonar obra por ello sin el sentido de la razón, además de obrar sin el sentir de lo que es justo, según establecido de forma definitiva la conciencia moral universal en lo que hasta ahora ha llegado a alcanzar.

Carece de sentido el obrar por obrar, teniéndolo todo el obrar por razón por la razón. En la cultura cerebral, humana, como en la cultura de los campos, cuanto más hondo se cava más resistentes serán sus plantas y más lozanos sus frutos. Cuando se cultivan ideas o doctrinas y sobre todo si ellas se llaman libertarias, más oportuno es echar mano del azadón, aunque sea más pesado, que de la azadilla aunque sea más ligera.

Sin embargo, hace ya mucho tiempo que la gran mayoría de los cultivadores tiene a gala manejar la azadilla, herramienta de juguete, dejando de lado la azuela, herramienta de trabajo de conciencia; al cabo del tiempo, continuando el trabajo de azadilla, el terreno se vuelve árido al no ser removido, y las plantas se marchitan antes del verano.

Y los partidarios de la azadilla y del injerto dicen: «Las ideas se hacen viejas. Hay que injertar los árboles y los arbustos, y traer tierra nueva. Aunque sea pedregosa y llena de gérmenes de cizaña no importa. Tierra nueva es y eso resulta lo principal; al resultado hay que atenerse. Sin lo cual San Seacabó, Sí, compañero, San Seacabó será nuestro santo al que haremos una plegaria o daremos un responso cada año. Quieren hacer su agosto llevando los haces para que la mies sea trillada en las eras donde tantos ya trillaron; eras prestadas por amigos circunstanciales.

Encaramados en el ramaje umbroso entre las hojas que se van marchitando, se enfrascan en un guriguiry ensordecedor jugando a pájaro más o menos cantor, y algunos hasta el de papagayo; y los que no ven más allá de sus narices, viendo al papagayo mover sus alas dicen: «No estoy de acuerdo con su batir de alas, pero es un tío muy listo» y el papagayo, modestamente, hinca el pico entre sus plumas vistosas escondiendo una sonrisa enigmática.

Con el modernismo de estos tiempos que pasamos han salido nuevos sicambros y nuevos iconoclastas. Estos elaboran, sin querer o queriendo, nuevos mitos con nuevos iconos, aquellos a sabiendas buscan nuevos dioses, adorando lo que antes combatían, combatiendo lo que antes adoraban. Y los sicambros de hojalata visten sus dioses con trajes, del color del

CARTA DE UN ANARQUISTA

Mis queridos amigos M. y L.: Salud y felicidad.

Recibido LE COMBAT SYNDICALISTE con algo tuyo. También tus cartas del 16 de mayo.

No hay anarquía más o menos, con tapujos. O es anarquía o no lo es. Sin términos medios. Bien, tu pensamiento. Formas tus concreciones en hombre de principios. Lo que es preciso ser. Moral es rectitud, se es, o no. Sin tiranos medios ni flexibilidades y acomodos de circunstancia. Buena, que sea buena nuestra salud tuya y la de Mella. Yo tengo la compañera enferma. No lo demás todo va bien, por fuerza. Firmeza frente a la adversidad. Si faltan las lluvias, sobran las huelgas de burocracia. Principalmente en Correos, institución politizada.

Con fraternales saludos para los dos, de quien siempre os recuerda. J. TATO LORENZO

Montevideo.

inconformismo. Es humanismo igualitario; emancipación del hombre. Anarquismo de siempre; de los maestros y de los que somos sus discípulos. La ciencia, la técnica y el trabajo manuales, asociación revolucionaria para un mundo nuevo. Ese anarquismo «nieva ola» me da náuseas. No es, siquiera eso. Es, viejo o no, un socialismo o comunismo cubano-chino.

Buena, que sea buena nuestra salud tuya y la de Mella. Yo tengo la compañera enferma. No lo demás todo va bien, por fuerza. Firmeza frente a la adversidad. Si faltan las lluvias, sobran las huelgas de burocracia. Principalmente en Correos, institución politizada.

Con fraternales saludos para los dos, de quien siempre os recuerda. J. TATO LORENZO

Montevideo.

LA FIESTA DE LA REGIONAL CATALANA

PARIS. Con buena animación el día 13 por la tarde tuvo lugar la fiesta familiar previamente anunciada. Actuó con mucho acierto el grupo escénico «Reflejos de España» de Dreux, tan simpático y voluntarioso como lo vimos este verano en Thiais. Un muchacho de esta formación desgranó hábilmente notas acordeonistas y los compañeros Barba y Tenas refinaron esa parte de concierto con sendos toques de guitarra.

En segunda parte los airosos y airoosas reflejistas representaron la chispeante pieza «El sexo débil, muy conocida, pero de humor siempre fresco. Los cuatro artistas — ellos y ellas — fueron merecidamente aplaudidos por la concurrencia. Seguidamente la compañera Antonia recitó perfectamente una poesía de las que entran en el género patético. Otra vez palmas justificadísimas.

Habiendo gustado, y en plan de clou de la fiesta, otra vez aparecieron Tenas y Barba guitarra en ristre, para dar lugar a un lucimiento de jotas de diversos estilos que descubren en Tenas a un aragones extrañísimo — como nosotros — en estas tierras de Francia. Buen conocido nuestro (nuestras correrías se puntualizan en Toulouse y en la capital de Francia), sabíamos de su pasión artística, en la cual aseguramos es incansable. Su voz, no troncante, resulta bien educada y capaz para una variedad de géneros; y si esta vez ha realizado la jota, no implica que el tenor Tenas desdeñe mejicanerías, es-

doctrinal, cultural o de lucha social, necesita, como todo cuerpo individual, ser alimentado, en lo físico como en lo que concierne a su función psicológica. Constante natural de la que nada ni nadie puede escapar si quisiera vivir. Debe tenerlo en cuenta para su salud y para la continuación de su ciclo vital. La interdependencia insalvable del compuesto psíquico o mental, director, y el físico, ejecutando, debe funcionar con articulaciones concordantes en los resortes recíprocos de las dos entidades vitales. Con holgura y sin trabas, de donde resulta el equilibrio orgánico en su desenvolvimiento.

Como su naturaleza no es vegetativa, necesita moverse, andar. Andar, en este caso, es evolucionar; en las dos formas que se han expuesto: pensante y actuante. Decimos evolucionar y no involucionar. No puede, sopena de querer ir al suicidio, involucionar, andar como el cangrejo. En la naturaleza del pensamiento libertario está el ir hacia la aurora y no declinar hacia el ocaso. Aunque fuera con todas las mejores intenciones, inclinarse hacia el ocaso resulta un absurdo. Su razón de ser es avanzar hacia el logro de su misión. La misión que como un deber constante y polifacético, en lo moral, en lo pensante y en lo social, se ha impuesto a sí mismo, es decir, en su conciencia. La conciencia del todo colectivo es la representación de cada conciencia individual que lo componen, soldadas por la armonía y la concordancia.

Luego si de imitación se trata, debe imitar a la gaviota y no al cangrejo sin pararse en su color. El cangrejo se vuelve rojo cuando está cocido. Aquí tratamos de cultivo. Y es una invitación a coger el azadón. ¿Poda? Acaso. Pero injertos, no. Si remozarse, poniéndose a la altura del tiempo con la savia que proporciona el agua y el sol, de lo que resulta a propósito en el ámbito de las inquietudes espirituales e intelectuales de vanguardia; en el ámbito universal de los hombres de buena voluntad; en cada primavera del pensar.

Cavar, seleccionar la semilla y sembrar. El fruto y su disfrute vendrá a su hora. ¿Porqué empeñarse en poner el mulo tras del arado? El pensamiento libertario tiene sus problemas esenciales en suspenso ocupado en coger el rábano por las orejas. Las definiciones esenciales no se abordan a la luz de las renovaciones puestas hoy en el tapete del universo mental, en el juego de las ideas filosóficas y de las demás disciplinas culturales.

Quien quiera engañar diciendo lo contrario se engaña a sí mismo... De ahí se desprende que el primer escalón a salvar en la escalera de un problema de acción humana es el de la unison sentir moral. El alcance de un objetivo mediato o inmediato, poco importa, está supeditado a la sincera conciencia moral. Si no se quiere ir por las ramas. Todo cuerpo colectivo, ideológico o

pañolismos y otros canturricismos. Mi aplauso a Tenas (extensivo al amigo Barba) añadido al ferviente del público. Fue notable la exhibición de pinturas realizadas por un compañero reducido en un presidio de Franco. Una fue vendida, quedando cinco a disposición de los compañeros amantes de la solidaridad y del arte. El precio de las telas disponibles se cifra entre 10 y 70 francos nuevos. Los interesados deben dirigirse a la administración de este semanario para ser informados.

Ahora un ruego a la consabida «comisión organizadora»: ¿No podrían estas fiestas familiares y compañeristas ser repetidas? En ellas la gente aprende a conocerse y a estimarse con más profundidad de lo que permite la vida en una capital cuyo materialismo parece apagar la fuerza de los corazones. — F.

«Escenas de la vida futura» inicia el estudio de las manifestaciones totalitarias del trabajo en cadena, de la ausencia del hombre absorbido por el mecanismo de la máquina y la mecanización del trabajo estandarizado. Con sus colores rosados y miel de sacarina, nos presenta el limbo de los niños donde el ser humano se agota contento y no puede admitirse que muera sino sonriendo, como en la televisión. Hasta los hombres que expiran en la silla eléctrica, en Sing Sing, están obligados a sonreír. El avance del maquinismo, del taylorismo, del trabajo en equipo, del amasamiento del hombre sometido a la industria, le convierten en un elemento más.

Ambas crónicas de viajes, escritas en un estilo deslumbrante, característica sobresaliente de Georges Duhamel, ofrecen la pauta de un observador poco común que necesita informarse para poder juzgar por lo menos, con criterio aristotélico. Duhamel ha querido presentar una pintura de aquel universo espiritual sobre brasas que se movía bajo sus pies. «Escenas de la vida futura» es un simple anticipo imaginativo. Ha volado raudamente apenas unos pocos años para quedar olvidado por falta de caudal inventivo. Otras construcciones menos espirituales, de contenido moral, han ocupado su puesto y sobresallieron en su minuto histórico, porque en la vida de la velocidad triunfa el que va delante.

Este libro de Duhamel, igual que todos los suyos anteriores y posteriores, no han podido expurgarse del clamor de los inválidos, del llanto de las ciudades arruinadas y de la perumbra que cubre el desastre. Lo demás puede considerarse como fantasía sociológica de un hombre ilustrado, con mayor o menor contenido de perspectiva. Pero, en general, sujeto a sólidas cadenas de cuyo dolor surgía el grito proveniente del centro de la tierra, del más allá de la íntima fibra material, que llamaba a juicio.

«Escenas de la vida futura». — Ediciones literarias, 275 páginas, Madrid, 1930.

DISCOS

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

DISCOS

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

«España Libre» Documentos, discursos y escritos de Albert Camus sobre España. El precio de esta obra de Camus es de 5 francos. Pedidos a: Heleno Molina, 11, rue Jean Moulin, París (X^e) - C.C.P., París 2, 167 66, y a Roque Llop, 24, rue Ste-Marthe, París (X^e), C.C.P., París 13 507 56.

Georges Duhamel entre las tormentas del siglo XX

POR CAMPIO CARPIO

Oficina Internacional Antimilitarista de La Haya y la Internacional de Resistentes a la Guerra, de Enfield (Inglaterra). (7)

El conjunto humano de objetores de conciencia que se han coordinado a través del grupo «Clarifé», de París y al que dio cuerpo el incansable batallado, antimilitarista, Victor Marguerite, a través de su libro «La patrie humaine» (8), estaba animado por un solidario idealista de vastas proporciones. Actuaban allí dos generaciones de pensadores europeos y que luego se ramificaron con otros continentes. Con Georges Duhamel actuaron durante algunos años Romain Rolland y Eugen Relgis, último sostenedor del principio humanitarista, único que puede impedir futuros cataclismos. Intervinieron entre otros franceses, Georges Pioch, Madeleine Paz y se celebraron congresos internacionales, en los que, personalmente cuando no por escrito, participaron hombres de la talla del Mahatma Gandhi, Alberto Einstein, Rabindranath Tagore, Lord Ponsobny, Bertrand Russell y muchos más. Alemania participó con el profesor Nicolai al frente, secundado por más de veinte pacifistas de su talla, entre los que se contaban Arnold y Stefan Zweig, poco después pulverizados por las hordas totalitarias que asolaron a Europa.

Duhamel estaba en esa corriente de ideas. Igualmente se encontraba envuelto Luc Durtain, que canalizaba aquel pensamiento en su libro «D'homme a homme». Es decir, los hombres de buena voluntad

que se habían juramentado en que «en caso de guerra, yo rehusaré todo servicio militar, directo o indirecto, y me esforzaré para persuadir a mis amigos de que también lo hagan, sin tener en cuenta las consecuencias que este conflicto origine.» Porque «la guerra es un crimen contra la humanidad. Por esta razón nosotros estamos resueltos a

SIGLA SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris, IX. - Tél. : TRU, 78-64
Administración : J. SORIANO
Fontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque,
24, rue Ste-Marthe, Paris (XI)
C.C.P. n.º 13.507-56, Paris.

ABONNEMENTS
Six mois : 13 F
Un an : 25 F

24, r. Ste-Marthe, Paris, X.
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

ECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

CRONICA INTERNACIONAL

GREGORIO QUINTANA

CRETINISMO PROFESIONAL

POCAS precisiones se han dado en cuanto a la simulada amnistía anunciada por los medios franquistas. Se deduce que el «perdón» alcanza en exclusividad a los actuales en el período 36-39. Todo el que después del 39 ha insistido en el combate, no importa por qué procedimiento, se halla al margen y continuará con la espada de Damocles pendiente de un hilo, sobre su cabeza.

Ahora bien. Suponiendo que los «activos» del 36 al 39 se hubiesen limitado a gozar de plácido reposo en el exilio, el balance de «perdonados» resultaría exiguo. En el exilio o en el propio interior de España podría calcularse que un 40 % desaparecieron ya bajo el peso de los años. Otro 40 % frisa la sesentena como base. La mayoría la supera. ¿A quienes alcanzaría la amnistía, aun en el supuesto caso de que concediéramos, los refugiados, autoridad moral a Franco? ¿Quién puede amnistiar a quién...?

El habilidoso raposo ferrolano sabe ya de antemano que la decisión comunicada a los vientos no podría hacerse gran mella aún en el caso de que el anuncio fuese sincero. En cambio, los medios gubernamentales europeos lanzaron un suspiro de satisfacción. Al fin podrán reunirse con el Caudillo en la misma mesa. España podrá ingresar «dignamente» en el Mercado Común.

Podrá por otra parte contribuir «democráticamente» a que el fascismo progrese en Italia (tal como está corriendo abiertamente) y a que los discípulos de Hitler dominen Alemania.

Entretanto podrá apoyar de una manera directa a quienes hasta ahora le sirvieron de espantapájaros: los comunistas. Por el momento se hallan ya «democráticamente» introducidos en los sindicatos oficiales, dispuestos a poner en práctica la pregonada reconciliación nacional. Así lo deja prever «Liberté», diario del Partido Comunista francés del Norte de Francia. (Fecha 13 de noviembre, página 2.)

Se dice en «Liberté» que Franco decidió acordar una amnistía «total y general» por los «delitos» de la guerra civil 1936-39 y que además quedó aprobada la supresión de los tribunales de excepción, y agrega más adelante: «Ni que decir tiene que estas medidas gubernamentales de amnistía son el fruto de un largo combate por la libertad de los demócratas españoles, sostenido por un potente movimiento de solidaridad guiado por el Partido Comunista Español. A propósito de ello no se puede olvidar que el Partido Comunista de España fue el primero que lanzó un llamado a la reconciliación nacional que se sitúa a la base de su programa y de sus actos.»

He aquí los dos prototipos de cretinismo profesional que constituye el fondo moral de todos los aspirantes al Poder: Franco y los Comunistas. El primero mantiene los órganos judiciales de excepción y los segundos no lo ignoran.

LOS PROVSOS CONTRA FRANCO

La gran Prensa «deformativa» trata de ridiculizar el reciente Congreso Internacional de los «Provsos» que se desarrolló en el castillo de Borgharen (Holanda). No obstante y en la espera de noticias más amplias, hemos podido recoger algunos detalles de interés. Como todo movimiento reciente militan en su seno varias tendencias aún no bien definidas, es probable que surjan diversas tendencias y que el movimiento inicial se concrete en sectores representativos de opiniones contradictorias. La juventud busca su camino rompiendo con fórmulas que considere caducas. Ni más ni menos que los jóvenes que ayer fuimos...

No debemos asombrarnos que la juventud actual aporte características que nos fueron desconocidas. Barrerá con ciertos mitos y creará otros. El hombre ha de creer en algo que fundamente su vida.

El reciente encuentro de los «Provsos» analiza la evolución de la sociedad en el contexto de la era electrónica. La cibernética se halla en trance de realizar una revolución más honda que la revolución industrial del siglo pasado. Los jóvenes aportan sus exigencias en espera de contribuir con sus propias conclusiones. Entretanto atacan el pasado con la violencia de los años mozos.

Y atacan a Franco. Y reclaman la libertad de los «Provsos» recientemente detenidos. Los 5 «Provsos» de Madrid. Los cinco militantes juveniles para quienes — a pesar de la pregonada y fementida amnistía — aun existirán los tribunales de excepción. Se sabe ya que se encargará de ellos un tribunal militar.

La savia nueva, la destinada a renovar el mundo, denuncia el cretinismo franquista y comunista. No reproducimos los 7 puntos que da la prensa en la espera de informaciones fidedignas.

CELESTINO FREINET Y LA ESCUELA MODERNA

Para los españoles impregnados por las corrientes pedagógicas innovadoras Francisco Ferrer simboliza

al fundador de la Escuela Moderna. Sus métodos contienen originalidad evidente que le distancian de antecesores tan ilustres como Juan Jacobo Rousseau y Juan Henri Pestalozzi.

José María Guyau, Decroly, Eslander, la Montessori, van sumándose a la pléyade de pedagogos ilustres y de filósofos (como el citado Guyau) que dedicaron buena parte de su obra al estudio de métodos educacionales.

De época más reciente que los citados se contó — en Francia — con el aporte de Celestino Freinet. Su muerte, acaecida en el ppd. mes de octubre, dio lugar a comentarios que, todo y siendo encomiables, ponían en tela de juicio su carrera de maestro y sus prácticas pedagógicas.

La psicología experimental se inclina a menudo hacia el estudio de las causas a menudo obscuras que determinaron la vocación de ciertos hombres célebres, escritores, artistas, hombres de ciencia. En Celestino Freinet medió un accidente. Soldado en la guerra del 14-18, le tocó sufrir las consecuencias de los gases, el arma secreta y terrible de la época. A partir de entonces le fue difícil expresarse de manera audible. Para un maestro de escuela era por lo menos tan grave como para un orador o un cantor. La comunicación con los alumnos resultaba para Freinet poco menos que impracticable. Tragedia tremenda para quien se comprendía dominado por la vocación pedagógica.

En 1930 Freinet es designado maestro en Bar-sur-Loup. Al no poder comunicarse normalmente con sus alumnos se le ocurre crear una técnica en cierto modo utilizada por otros precursores. Se trata de descubrir en el alumno el punto personal de vital interés. Percibirlo y desarrollarlo ha de ser la misión del educador a medida que se despierta la inclinación o la vocación del alumno. En lugar de enseñar, el maestro pregunta, se informa, coloca al niño frente a las realidades simples de la vida y de la naturaleza. El sol, la lluvia, la tierra, las plantas, los animales, el hombre, los objetos útiles del procaico curso de la vida, constituyen extraordinarios centros de interés para el niño cuando se siente en posibilidad de manipular, de utilizar, de dirigir la materia. De descubrir los misterios de los seres y de las cosas. De sentirse, en cierto modo, creador.

Indudablemente, las prácticas convencionales de la disciplina escolar, de los programas, de todo lo que constituye el engranaje educacional conocido, quedaban propuestos, negligidos, prácticamente olvidados por el maestro y por los alumnos. Resultado. Los padres de los alumnos, atrabiliarios e incomprensivos, protestaron. El maestro quedó destituido por oposición de las autoridades locales, de los políticos locales, de la inspección docente. Se le trasladó a Saint-Paul, donde tropezó con la misma oposición. La situación llegó a tal extremo que Freinet decidió renunciar al puesto oficial.

¿Abandonar su vocación? De ninguna manera. Se estableció por su cuenta. Fundó lo que llamó «La Escuela Moderna». Conocía el precedente de Francisco Ferrer? Probablemente. Solo, enfrentado a una hostilidad creciente, Freinet inició una extraordinaria carrera que en la región adquirió un carácter legendario y de epopeya. El lector, a quien suponemos dotado de un espíritu elevado y de un interés acentuado por esta suerte de problemas, habrá tenido ocasión de ver hace ya unos años, una película titulada «L'École buissonnière» el papel del protagonista. Se trata de una película anecdótica que relata los inicios difíciles del ensayo de Celestino Freinet. Verdadero combate que gana a fuerza de voluntad.

Se ve en la película como el maestro de pueblo lleva a sus alumnos al borde de un arroyo. Lección de cosas y de hechos en armonía fraterna, alternada con juegos «prácticos» en los que el alumno se familiariza con problemas de ciencias naturales y de física. Entre otras cosas construyen los alumnos una pila eléctrica y realizan experiencias con utilización de la electricidad por ellos mismos creada.

Otras secuencias de la película muestran las lecciones en la clase, en el empleo de la famosa «invención» de Freinet: la imprenta como método de creación educativa y artística. Los alumnos escriben, componen e imprimen el periódico de la clase. Artículos sobre temas de la práctica educativa, versos, pequeñas encuestas. Ilustraciones con dibujos propios, lo que comporta la realización de los clichés. Composición de caja e impresión por minerva a pedal.

La película presenta sin remilgos los momentos amargos del ensayo. Los hombres «de pro» de la población se presentan para conminar al maestro al abandono de su obra. La negativa de éste y más tarde el ataque en regla y a pedrada limpia (parece ser que la realidad fue aún más violenta) con rotura de cristales; sabotaje de materiales, destrucción de trabajos realizados, etc. Persecución que afrontó el maestro con retenida energía. Todo se halla registrado en la crónica local.

(Pasa a la página 2.)

Amnistía, plebiscito y Sindicalismo

CARA al dolo, Franco nos amnistía nuevamente. No se fatiga de amnistiar ni de represaliar. En España se sació, durante diez años por lo menos, fusilando a los que ahora «amnistía». Otras docenas de miles dejaron en los presidios rastros de salud preciosa que, en su precaria libertad después de quince o veinte años de encierro, les hizo mucha falta, tanta, que por tal carencia murieron. ¿A quién amnistía Franco con esa propaganda «caritativa» de ahora? A sí mismo, a sus miles de criminales que durante la guerra y después de ella mataron, torturaron y exaccionaron con una impunidad y un repocío puramente fascista.

Porque a los antifranquistas del exterior, esa falaz amnistía del dictador de España por la gracia de Hitler - Mussolini, ni siquiera nos roza y, por añadidura, la despreciamos. Estamos fuera de España consciente y voluntariamente; no nos reintegramos a nuestro lar para no abonar con nuestra presencia un estado de cosas que en Francia, Benelux, Italia y Alemania los aliados destruyeron a cañonazos y bombardeos. Contra la dictadura de Tojo, incluso fue arrojada la bomba atómica. Incomprensiblemente, los norteamericanos «atómicos» bombardean a Franco con dólares... Estamos, pues, los españoles, refugiados o no, en condiciones de amnistiar al Tío Sam y a su protegido Franco cuando lo consideremos pertinente. Por ahora no hay motivo.

La escuela de la amnistía parece ser el referéndum, cuyas bases serán indiscutiblemente fijadas por el Consejo de Estado presidido por Franco. El pueblo no toma arte ni parte en el redactado a aprobar — únicamente — siéndole reservado el papel de oveja. En tanto la fecha — decembrina — del referéndum, se acerca, dos posiciones en el consejo representadas se libran a forcejeos. Son ellas la falangista integrista (institucionalista) y la izquierdista (moderada), previniéndose, no obstante, la adopción del último de ambos procedimientos para interesar a la opinión general, típicamente antifranquista, a que vote «por algo suyo».

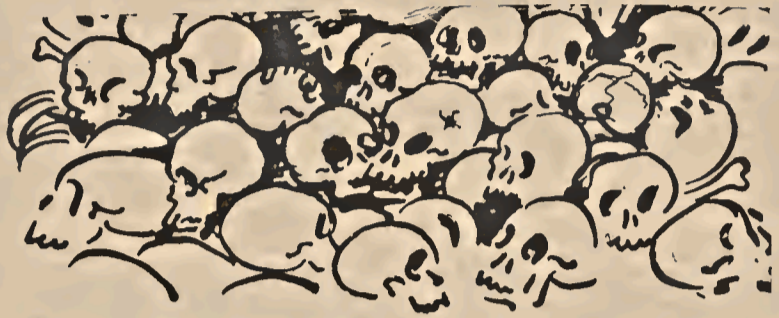
«Concesión» prevista al populacho: De 450 miembros de las Cortes franquistas 150 serían elegidos por concurso directo (300 permanecerían «corporativos»); el consejo nacional del Movimiento ejercería las funciones de Senado; los sindicatos verticales no serían un interés férreo del Estado; se procedería a instituir presidente del consejo de ministros... escogido por el Caudillísimo. Tal vez se añada a tanta concesión, la reducción apellidada del amo absoluto de España: Franco pelado, sin bis ni tris.

Caso de no flotar la posición integrista de la Falange, el pueblo español debería votar eso que queda anotado.

Que los «observadores» extranjeros ensalzados de las «generosidades» del Caudillísimo reciban tales prebendas para que las introduzcan en sus pueblos, y orden a los españoles no nos importunen con sus majaderías.

La traición que a los cenetistas nos afecta ha encontrado un denominativo que le viene anejo: «Sindicalismo humanista revolucionario». ¿Humanista, o humanista? ¿Piensan, nuestros pésimos renegados, en el humanismo que sus colegas de la C. N. S. emplearon para con los 500.000 antifranquistas fusilados, o torturados, o presidiados desde 1936 a nuestros días? ¿Creen honesto y hombruno entregarse con armas y bagajes al enemigo, concederle razón, considerarlo dialoguista, después de haberlo acerbamente combatido? ¿Es que el fascismo español está más guapo, más atrayente, vestido con ropa arlequinada, digamos «democrática»? ¿Es que dar razón al enemigo fascista no implica error de conducta en esos «evolucionistas» que en 1936 se le ovisionaron? ¿Por qué no haber tenido esa visión, esa prontitud de ahora, treinta

humanista revolucionario



años atrás, para resultar consecuentes? Porque si alguien se mantiene en su puesto, es el falangismo verticalizado, no esos pobres sujetos que un día se metieron a libertarios como podían meterse a monaguillos.

Sindicalismo humorista... Sería ocasión de reír por esa aparición si la tragedia de España, tras ser dura y desgarradora, no tuviera visos de inagotable, merced a Franco y a quienes le sirven de banco.

* chispas *

Compañero Intransigente, ya no te queda ni diente.

Antes rotas hierro, y ahora masticas puero.

Antaño foguero y ahora bombero. ¡Lo que era, ese abombó sin mangueta!

«La sociedad al abismo!» Lerroux habló lo mismo.

Ante ese ex anarquista Maciá queda extremista.

Ara que bebí a galet, vol la caseta i l'hortet.

Pero fue cosa imprevista verlo así, verticalista.

Furia roja, faz calmada, columpio, y luego nada.

Porque si surio se agacha, el mundo sigue su marcha.

CHISPERO

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

LA FARSA DE LA U.N.E.S.C.O.

GENTES un tanto desocupadas, cuidadosas de sus lucrativos «chufes» o nada predispuestas a indagar el fondo, lo fundamental de los problemas de cada país, han celebrado el veinte aniversario de la U.N.E.S.C.O. Por descontento, ello ha dado motivo a conferencias, sesión extraordinaria del organismo en cuestión, y telegramas de circunstancias a la dirección o altos representantes de la entidad de referencia.

Como si ocurriera la U.N.E.S.C.O., de nuevo se ha prodigado toda una rimbombante fraseología en loor del progreso, de la felicidad de los pueblos, de su libertad. La consiguiente retahíla de virtudes cívicas que tan bien suenan en los discursos, o cuando van engarzados en letras de molde. Todo ello sería digno de estima, ofreciera motivo de emulación, de no saberse la hipocresía, la «falsedad» que contiene. ¿Cómo tomar en serio a unos señores que ensalzan las altas virtudes de la U.N.E.S.C.O. a sabiendas de que tienen como compañeros en la entidad a gentes que pretenden ser la representación de países donde se carece de las más elementales libertades cívicas?

No se trata de que nosotros tengamos una particular predisposición, ya sistemática, en atacar y repudiar todo aquello que no concuerde con nuestra visión idealista. Es la comprobación objetiva de los hechos, por encima de apreciaciones ideológicas, lo que nos hace deducir la idea de que la organización citada resulta una verdadera farsa.

Tenemos el caso concreto de España, admitida en el seno de la U.N.E.S.C.O., a sabiendas de que, en todos conceptos, su régimen representaba y representa la antítesis de lo que se dice defender en el organismo en cuestión. ¡Ah, pero había razones de orden político que aconsejaban hacer la vista gorda! Ante semejante desvergüenza, por dignidad, hubo, unos pocos miembros de tal organismo que presentaron su dimisión.

Veinte años de existencia de la U.N.E.S.C.O., al parecer, cien jefes de Estado han enviado mensajes de felicitación al mismo, Franco, en nombre del pueblo español, ha enviado el suyo, que termina así: «... los mejores y más fervientes votos para el éxito venidero de esta alta y transcendente misión de difundir la ciencia, la educación y la cultura, para el logro de la justicia, la libertad y la paz.» No pocos delegados sonreían irónicos al oír las frases citadas. No pocos también, ante la acusación de la propia conciencia, debieron bajar la cabeza, avergonzados de ser cómplices de una burda trapecaria.

NUESTRA ENCICLOPEDIA Y SUS LECTORES

Como que no es cosa de chicha y nabo; dado que se trata de un proyecto de verdadera importancia, ello justifica sobradamente el que se haga referencia al mismo, reiterando apreciaciones, siempre con miras a darle el debido realce, el más plausible acierto en difusión, capacitación y proselitismo.

En notas de prensa, en circulares, se ha hecho referencia a la importante empresa de traducir y poner al día la «Enciclopedia Anarquista», que en lengua francesa, coordinó y cuidó que viera la luz pública, hace treinta años, el compañero Sebastián Faure. Es de esperar que los compañeros que han asumido la responsabilidad de una tal tarea, habiendo medido previamente su importancia, procurarán poner el máximo empeño en la realización de la obra, sorteando todas las dificultades; requiriendo la ayuda y

las aportaciones que precisen, dirigiéndose a cuantos vean con buenos ojos el proyecto.

Se ha dicho que procurárase hacer una nueva edición en francés de la «Enciclopedia Anarquista». Sería de importancia hacerlo, ahora que hebramos podido comprobar como, ante las veleidades del marxismo, diversos autores y editoriales, dando de lado el necio prejuicio de que anarquismo es equivalente a desorden, a desbarajuste, a tremebundas hecatombas a todo de bombas y dinamita, han editado fascículos y libros en donde las ideas anarquistas ocupan el lugar que les corresponde, dentro del conjunto de modalidades de tipo sociológico. Haría ahora un papel excelente en Francia la nueva edición modernizada de la obra de referencia. ¿Saben algo de ello nuestros compañeros franceses? ¿Serían susceptibles de arrimar el hombro en la tarea? He ahí algo que convendría saber.

Volviendo a la «edición en español» de la obra mencionada, convendría tener en cuenta el hacer lo pertinente para conseguir lectores al margen de aquellos afectando a nuestro ambiente. Hay en España, que esperamos no tardará en recobrar sus libertades cívicas, así como en los países iberoamericanos, una juventud, inquieta y estudiosa, sin apoltronamiento de ideas hechas. A buena parte de esta juventud inteligente, la «Enciclopedia Anarquista» les abre horizontes nuevos. Al conocer la importancia del anarquismo, su incontestable valor sociológico, no hay por que dudar de que bastantes serían aquellos que asimilarían el ideal. Habría savia nueva; se contaría con elementos preparados y en disposición de actuar en pro de las ideas.

La forma de decir las cosas tiene tanto valor como lo que se dice. A posibles lectores, al margen de nuestro ambiente, convendría darles a conocer de un modo apropiado lo que la «Enciclopedia Anarquista» representa. Hoy día las casas editoriales que buscan dar a conocer sus publicaciones, no se limitan solamente a los prospectos explicativos, acompañan fragmentos de aquello que desean llamar la atención de posibles lectores. Claro que nuestras condiciones económicas son harto modestas y no podemos dar el lujo de propaganda que lleva por delante, pongamos por caso, la Editorial Larousse, de París. Pero algo puede realizarse en pos de hacer atrayente lo que es de una incontestable importancia.

Importa buscar lectores para nuestra enciclopedia. Lectores que asimilen bien. Lectores que representen como una aportación de sangre nueva al corazón del ideal.

LOS HUMANISTAS DE FLORENCIA

Se ha dicho que lo que representó Atenas en el período de mayor esplendor de la Grecia antigua, lo fue Florencia en el Renacimiento. Artistas y pensadores de relieve en Europa dejaron en Florencia huella de su valía. Pasará algún tiempo aún en que podamos saber a ciencia cierta el tremendo descalabro ocasionado por las aguas en la que venía siendo bella ciudad, emporio de arte; poseedora de verdaderos tesoros bibliográficos.

Periodistas, cineastas, han visitado conternados la ciudad, mancillada por el barro y los escorbos. Han referido los daños más ostensibles que motivan sentidas lamentaciones. Palacios, iglesias, mansiones señoriales, museos, casas de anticuarios y librerías, han experimentado los efectos de la devastadora inundación.

De los visitantes, algunos nos han ofrecido toda suerte de detalles al

respecto de los destrozos en iglesias célebres como la de los Santos Apóstoles, la de la Annunziata, o la de la Santa Croce. Han referido que ha quedado casi totalmente roto, perdidos varios fragmentos, el célebre «Cristo», de Cimabue. Lamentable, sensible todo ello; pero, a mi apreciación, más de lamentar aun ha sido el «respeto» de libros y manuscritos antiguos, reflejo de lo que fue el pensar y el sentir de humanistas como Dante, Petrarca, Boccaccio, Compagni, etc.

Han surtido los efectos del peregrinaje de Florencia su Biblioteca Nacional, la más importante de Italia, con sus tres millones de volúmenes. La Colección Palatina, fue inundada por las aguas. La biblioteca del Palacio Strozzi, conteniendo doscientos cincuenta mil volúmenes pasó por igual, descalabro. Por todas partes numerosos estudiantes haciendo la cadena fuera» sacando de los sótanos, de entre el barro y el agua, libros, manuscritos, incunables, en tanto otros trataban de ir sacando con el mayor cuidado y separando unas páginas de otras. «Labor de mucha paciencia y de muchos días!»

¡Importa ahora que pueda salvarse ese tesoro intelectual que representa lo que dejaron escrito aquellos humanistas del Renacimiento italiano, hombres de espíritu liberal que, a su manera, bregaban contra la tiranía, incluso en ella, por su propia maldad, los gérmenes de descomposición. Así Dante afirmaba: «Alguno que las tiranías se elevan, se engrandecen, y buscan consolidarse, de su propio seno germina y se desarrolla en silencio el germen fatal que ha de causar el descalabro y la ruina.»

«Gran lección de esperanza la que nos dio Dante, hace ya siete siglos» y la Historia viene demostrando que no se equivocó.

Cuando salen al campo, no lo hacen atraídos por el espectáculo imponente que puede gozarse, sino por hacer algún ejercicio montando a caballo o cazando, abrir el apetito y volverse luego a la ciudad a derrochar el fruto del trabajo de los que despiadadamente explota.

Por el contrario, el hombre de trabajo, el que sufre y pena, agobiado por muchas necesidades insatisfechas, sin poder confiar en un futuro que asegura su existencia y la de sus hijos, está incapacitado para que su espíritu goce de la variedad de matices que brinda el campo, ni del encanto de la vida rústica, cantado por algunos poetas y literatos.

Y, no obstante, el campesino le toma cariño a todo cuanto le rodea. Ama los árboles, los sembrados, los prados, los animales. Pero todo ello para él no puede representarle otra cosa que dinero que ingresa en las arcas de los poderosos, dejándole sólo una infima parte, insuficiente para poder vivir.

Y, cada año se ha de incrementar más el capital para satisfacer a los amos de la tierra y pagar el derecho a vivir pacientemente, miserablemente. Así mientras el cuerpo se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

En tan triste panorama se suceden unas generaciones a otras. Sin más perspectiva que trabajar, sufrir la miseria y el pauperismo impuesto.

De ahí la deserción campesina. Esa continua emigración que sale de los pueblos campesinos hacia todos los lugares, sin rumbo fijo. Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.

Para situarse

en un nuevo campo, donde se pueda vivir con un poco de bienestar, donde se pueda sostener de pie, hasta exhalar el último suspiro.